

45 ter Route de Florissant.

Genève.

Téléph. 36-35-27

22 X 1957

Madame,

Me voici bien en retard pour répondre à votre si émouvante lettre, mais outre le changement d'adresse qui explique en partie ma lenteur, il y a aussi le va-et-vient perpétuel, particulier aux familles nombreuses, qui, je l'espère, me servira, à vos yeux, de circonstance atténuante.

Je viens de répondre à la charmante Gladys Loletti, que j'ai eu le plaisir trop bref, mais très intense, de connaître, par ma tante Jeanne, et qui, de ton côté, m'a écrit, quelques jours avant vous, au sujet de Don

Divo Barsotti, et de sa fondation
religieuse, installée dans la
villa donnée par Tante Jeanne
à Gladys. Comme il est boule-
versant de voir converger vers
un même but des âmes qui
ne se sont pas rencontrées en
ce monde, mais que Dieu
semble vouloir rendre colla-
boratrices, au delà du temps
et de l'espace, entre ciel et
terre, pour une œuvre de vie
spirituelle ! Don Barsotti n'
avait ni connu mon beau-frère
(qui était aussi mon cousin,
car je suis la femme de son
frère, mais moi-même née
Ghita) ni entendu parler
de lui, et les voici, l'un
mort, l'autre vivant tra-
vaillant ensemble pour le
bien des hommes et la gloire
de Dieu.

Mon beau-frère, de parents ortho-
doxes, avait une vingtaine d'années
lorsqu'il est devenu catholique ;
ayant fait ses études de philoso-
phie thomiste, de théologie, au
Collège Angélique, à Rome, il
désirait ardemment recevoir
les ordres, mais Saint Pie X
lui conseillant d'attendre, afin
d'accomplir encore dans le monde
de une mission que la soutane
lui aurait rendue plus difficile
moins fructueuse dans les mi-
lieux si variés qu'il fréquen-
tait, il a obéi à son saint
conseiller, et n'a été ordonné
prêtre que le 7 Octobre 1923,
à Paris, chez les Lazaristes, lorsque
de divers côtés on lui a certi-
fié qu'il ne pouvait plus y avoir
de raison de retarder la réali-
sation de son vœu le plus cher.
Son œuvre de pénétration était
accomplie, dans les centres so-

ciaux les plus divers, intellectuels
ou incultes, agnostiques ou croyants,
de toutes sectes, de toutes doctrines,
tendances, races, continents. Les
grands de ce monde se sentaient
attirés, comme les plus humbles,
par sa simplicité, sa bonté si
rayonnante, doublés d'une fi-
nesse, d'une érudition remarquable
dans tous les domaines, toujours
discrète, d'un sens artistique
aussi délicat qu'original, et d'
un humour tranquille et bien-
veillant. Membre permanent du
Comité des Congrès Eucharistiques
grand « globe-trotter », il gagnait
des âmes à Dieu au cours de tous
ses voyages. Les seules faveurs
qu'il ait jamais souhaitées — et
obtenues — étaient : l'usage des
deux rites, latin et oriental ; le
droit de confesser n'importe où
et dès son ordination, d'être
affecté à une paroisse spéciale-
ment désignée, (et ceci sans
rétribution.) — Je vous parle
ici plus longuement une autre
fois de son activité à l'Église

des Etrangers, à Paris; et dans la
 banlieue désolée de Villejuif, où
 des saltimbanques, des maraîchers
 (parmi lesquels des Italiens) de
 pauvres gens de toutes sortes, la
 plupart ignorant ou cherchant
 à ignorer Dieu, tournant d'abord
 le dos à son vicaire nouveau-
 venu, en avaient fait peu à
 peu leur meilleur ami.

Le soir, je voudrais seule-
 ment vous dire mon émotion
 en recevant votre lettre et celle
 de Gladys, et vous envoyer
 le portrait ci-joint de Vladi-
 mir, qui sera bientôt suivi
 d'un instantané pris devant
 sa petite baraque de Villejuif,
 à une époque antérieure.
 Il y joindrai aussi une
 liste de ses ouvrages, mal-
 heureusement très difficiles
 presque impossibles à retrouver.

Je me demande qui pourrait en-
core en passer à Rome? peut-
être le cher Père Garrigou La-
grange, qui était l'ami de
mon beau-frère, et toujours
si bon pour moi aussi; mais
je ne lui ai plus écrit depuis
des années... il y a de quoi
mourir de honte! mais je n'
arrive plus à donner signe
de vie à personne, et la fidèle
gratitude dont mon cœur reste
plein à l'égard des absents
doit paraître bien improbable
à ceux que je néglige ainsi
malgré moi.

Je n'ai pas lu l'article
du Père Régamey; dans quoi
et quand a-t-il paru?

Le livre que Jean Dauge^{ent}
a écrit sur lui nous a été en-
voyé par ce disciple très dé-
voué à son vieil ami. Je
n'ai pas encore réussi, hé-
las, à le terminer, tant le
quotidien me détourne de

ce à quoi je tiens le plus.

Je tâcherai de vous envoyer sous
peu une brève plaquette qu'un
prêtre romain a écrite en fran-
çais sur mon beau-frère.

Si la chère bonne Marguise
de La Tour est encore de ce
monde, à Rome, (voilà si
longtemps que je ne sais plus
rien d'elle ni de sa fille,
la M^{lle} Theodolo Theodoli)
elle pourrait encore raconter
à Don Barrotti quelques détails
sur mon beau-frère.

Je m'excuse de ce grif-
fouage qui va vous déce-
voir, mais j'espère vous
donner plus d'indications et
de précisions tout prochain-
ement.

Vous me parlez de l'in-
suffisance de votre fran-
çais, il me paraît fort
bon et je serais toute fière

de posséder à ce point l'italien
que j'aime tant entendre,
que je baragouine avec plus
d'audace que de succès,
et que je suis incapable
d'écrire !

Puis-je demander à
Don Divo et à vous-même
de faire une petite place
dans vos prières à la famille
de notre cher disparu ?

Veuillez croire, Madame,
à mes sentiments les plus
distingués, et au grand plaisir
que j'éprouverais à
vous connaître

Elisabeth Ghika

Je ne sais rien de Saint
Jerge; pourriez-vous me
signaler un ouvrage sur
lui ?